



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



**COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE**

Paris, le 29 mars 05

Groupeement enseignement général

Chef d'escadrons
Philippe de Beauregard
A5

Fiche de stratégie

OBJET : sujet n° ... / Dans les deux guerres mondiales et aujourd'hui, la supériorité matérielle a-t-elle annihilé l'art du stratège ?
:

L'ampleur du progrès technique et la violence des conflits sont deux phénomènes du XXème siècle sans précédents dans l'histoire de l'humanité. La supériorité matérielle, c'est-à-dire l'avantage quantitatif et qualitatif des moyens disponibles pour la guerre a-t-elle donc annihilé l'art de celui qui, dans un milieu conflictuel, va se livrer à la dialectique des intelligences fondée sur l'utilisation ou la menace d'utilisation de ces moyens violents ?

L'acte stratégique est avant tout un acte de la volonté, servi par l'intelligence qui, au terme de l'analyse, ayant réduit le champ des possibles, décide de l'action à mener. Par conséquent, l'évolution qualitative et quantitative d'un paramètre de l'équation stratégique n'est pas une condition nécessaire et suffisante de remise en cause de la nature de la guerre et de l'art de s'y préparer comme de la conduire.

Si les deux conflits mondiaux et l'actualité montrent que désormais la puissance donne la victoire et non l'inverse, il est aussi vrai, car vérifié dans la réalité des faits, que la victoire n'est pas au seul prix de la supériorité matérielle.

Il serait vain de nier que la supériorité matérielle, fondée sur des capacités militaires d'agression et de logistiques mais aussi sur un puissant outil industriel au service de la guerre, est un atout au service du succès des armes. Elle est en effet capable de modifier de façon décisive des équilibres et de redistribuer les cartes du jeu stratégique.

L'avance technologique dans le domaine militaire durant les deux conflits mondiaux comme aujourd'hui, a poussé l'avantage des uns au détriment des autres : l'apparition du char sur le champ de bataille en 1917 a redonné sa place à la manœuvre. De nos jours le progrès technologique a vu l'émergence de nouveaux moyens d'acquisition, de surveillance ainsi que la capacité à guider des munitions de puissance variable avec une

extrême précision. Selon certains, le brouillard de la guerre se serait donc levé et celui qui dispose de l'ensemble de ces moyens réunis en un système d'informations dispose d'un avantage décisif : il frappe et ne reçoit pas de coups. Les deux guerres d'Irak en sont une démonstration. Les opérations centrées sur les effets (effect based operations) se fondent sur cette capacité d'acquérir un renseignement, de traiter un objectif et de mesurer le résultat à l'intérieur d'un cycle décisionnel court qui ne laisse aucun répit à l'ennemi.

La notion de supériorité matérielle doit être d'autre part étendue à l'outil industriel qui soutient l'effort de guerre. A la fin de la 1^o guerre mondiale, il est certain que les alliés disposent d'un type de supériorité matérielle qui renverse le rapport de forces face à une armée allemande qui en est dépourvue et s'épuise dans des offensives sans lendemain. En effet quand sur le front français le maréchal Pétain dispose de 39 divisions de réserve qu'il est capable de transporter en camions, les Allemands se déplacent à pied. Aussi le front se reconstitue plus vite qu'il ne s'est brisé. De même lors de la seconde guerre mondiale, la puissance industrielle américaine construit plus vite les navires marchands et détruit plus vite les sous marins allemands que les Allemands ne sont capables de porter des coups aux convois et produire des sous marins.

L'avance technologique des moyens militaires et la capacité de puissance industrielle au service de la guerre sont donc bien les deux atouts de la supériorité matérielle qui sont susceptibles de rompre les équilibres dans le jeu stratégique. Sont-ils de nature à annihiler l'art du stratège ?

La supériorité matérielle est un facteur relatif. Elle n'est donc pas un atout absolu mais elle est un outil nécessaire à la réalisation de l'équation du succès sans en être l'unique argument.

En effet, le vide doctrinal, qui peut se conjuguer avec la supériorité matérielle, est en stratégie pêché mortel. L'histoire militaire française médiévale, moderne et contemporaine en fournit des exemples comme des contre-exemple : Crécy, Poitiers, Azincourt, Pavie, 1940. En effet dans ce dernier cas, il est certain que la qualité des chars français était supérieure à celle des chars allemands et le rapport de forces quantitatif était en faveur des alliés. Seulement, l'emploi fut mauvais et le plan Escaut modifié pour s'appuyer sur la Dyle. En revanche Napoléon s'appuie d'abord sur les travaux doctrinaux du Comte de Guibert pour fonder sa supériorité stratégique. Aujourd'hui, sur l'ensemble des théâtres d'opérations où interviennent les armées occidentales, les limites de la supériorité technologiques sont atteintes. L'armée serbe au Kosovo a bien été paralysée mais elle n'a pas été anéantie et elle s'est retirée en ordre. Les missions de stabilisation en Irak montrent l'éventail des moyens asymétriques qui s'offrent à un adversaire contraint de livrer un combat où il souffre au départ d'une trop grande dissymétrie des moyens.

Aux heures cruciales des choix décisifs, l'acte stratégique, solitaire par nature, se fonde d'abord sur le courage intellectuel et non sur la supériorité des moyens. Ce courage intellectuel s'enracine avant tout dans un véritable bon sens, vertu des grands : « il n'avait que du bon sens, mais il en avait beaucoup » disait Sainte-Beuve au sujet de Louis XIV. Cette qualité éminente fut celle de Joffre quand il décida de la bataille de la Marne. Plus récemment, ce fut celle du président Bush, le père, dont la gestion prudente de la déliquescence de l'union soviétique a préservé le monde de soubresauts violents. Dans ce dernier exemple, la supériorité matérielle a été strictement subordonnée pour ne pas servir une possible provocation ou une accélération d'un phénomène très instable. Instaurer une dialectique entre la supériorité matérielle et l'art du stratège est vain car celui-ci va s'efforcer de réaliser une alchimie entre sa situation matérielle et les autres paramètres de son action dans la quête de ses objectifs.

D'autre part l'histoire militaire enseigne à toute époque que la leçon de l'expérience ne prévaut pas toujours face à l'idée préconçue. Par conséquent, les moyens d'acquisition du renseignement peuvent être d'une sophistication extraordinaire mais encore faut-il que le renseignement acquis soit agréé.

Il demeure vrai aujourd'hui que le sort des armes est le fruit d'un produit entre l'efficacité dépendante des capacités matérielles, l'intention forgée par la volonté et enfin les

circonstances, servies par « sa majesté le hasard ». Ce n'est donc pas une somme et, si la valeur d'un des facteurs s'amointrit, c'est l'ensemble du résultat qui peut s'effondrer. La supériorité matérielle a indéniablement accru son importance mais ce n'est pas au détriment des autres facteurs dont la valeur mérite d'être toujours soulignés au service de la stratégie.